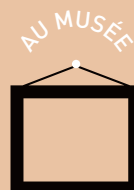


La Révolution Française à Nantes



... → Nantes en 1788

Nantes est une ville de 80 000 habitants, tournée vers le commerce maritime et les horizons lointains, qui suit avec intérêt les idées nouvelles et les inventions du temps. Elle accueille les « patriotes » venus défendre la cause des Insurgents américains (Benjamin Franklin à Nantes en 1775), multiplie les chambres de lecture et les loges maçonniques. A. Young parle de Nantes comme d'une ville « enflammée pour la liberté » (A. YOUNG, Voyages en France en 1787, 1788 et 1789). Mais Nantes s'est, au cours du XVIII^e siècle, coupée de ses campagnes, dont la misère contraste avec la richesse affichée de la ville.

L'annonce de la convocation des Etats Généraux en août 1788 met à jour les tensions sous jacentes. La bourgeoisie commerçante et les anoblis accueillent favorablement la nouvelle et en espèrent des réformes économiques et politiques, tout en préservant les intérêts outre mer. La noblesse compte sur les Etats de Bretagne pour assurer son contrôle sur la vie politique. Les campagnes attendent des changements profonds notamment dans le domaine de la fiscalité. Un combat politique violent s'engage entre août 1788 et avril 1789 et débouche sur une victoire de la bourgeoisie progressiste nantaise. Elle diffuse des cahiers de doléances, repris largement par l'ensemble du comté nantais, elle obtient six députés sur les huit accordés au Tiers Etat, la noblesse refuse d'envoyer des représentants et s'efface ainsi du jeu politique. Au moment où la Révolution éclate, Nantes apparaît donc comme une ville patriote. Le 18 juillet 1789, en écho à la prise de la Bastille, des nantais investissent le château, symbole de l'absolutisme royal, et s'en font remettre les clés.

... → Nantes 1789-1793

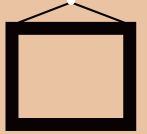
Nantes se montre, dans les premières années, soucieuse d'appliquer la politique nationale et vit au rythme de la vie parisienne.

Le comté nantais devient le département de la Loire-Inférieure, les « marches » disparaissent, les paroisses sont transformées en communes. Danyel de Kervégan devient maire de la commune de Nantes. Les nantais se montrent zélés à faire appliquer la loi sur la constitution civile du clergé. Or, le clergé local est majoritairement réfractaire ce qui suscite une réaction violente des patriotes nantais. Ils organisent l'élection de l'évêque constitutionnel Minée, des prêtres réfractaires sont d'abord internés au grand séminaire, puis au château et forcés à l'exode vers l'Espagne et l'Angleterre. En août 1792, 138 prêtres, venant de tout le grand Ouest sont ainsi emprisonnés à Nantes. Mais ces décisions accentuent la coupure déjà affirmée de Nantes avec les campagnes environnantes qui ne soutiennent pas, dans leur grande majorité, cette attitude face au clergé.

La Révolution à Nantes s'accompagne de débats dans les clubs politiques. La bourgeoisie favorable à la Révolution se réunit au club de la Halle (appelée aussi société des Amis de la Constitution), tandis que les milieux plus populaires fréquentent le club Saint-Vincent (appelé aussi société des Amis de la Révolution). Proches des futurs Jacobins, ce club devient en 1793 le club Vincent-la-Montagne.

La Révolution Française à Nantes

AU MUSÉE



... → Le tournant : 1793

La levée en masse de 300 000 hommes en février 1793 achève de couper Nantes de ses campagnes. Les paysans, déçus par la manière dont se sont déroulées les différentes élections ainsi que par les tentatives répétées de la ville pour imposer des prêtres jureurs à la place du clergé réfractaire, s'élèvent avec vigueur contre cette obligation d'aller se battre loin de chez eux, pour défendre une Révolution qui les déçoit. L'armée « catholique et royale » se constitue et prend rapidement Cholet, Clisson, Saumur, Angers et assiège Nantes en juin 1793. Le maire de Nantes, Baco de la Chapelle, organise la défense de la ville et repousse les Vendéens qui subissent ainsi un revers majeur dans leur progression. Malgré ce fait d'armes, Nantes devient alors peu à peu suspecte aux yeux de Paris. Car à l'heure où les Montagnards s'emparent du pouvoir à Paris, la municipalité nantaise prend partie pour les Girondins. La bourgeoisie pensait profiter de la Révolution pour officialiser son pouvoir local et toute tentative de centralisation est alors mal perçue, tout comme les volontés des autorités parisiennes d'abolir la traite. Nantes est accusée de « négociantisme ». En août 1793, Baco est accusé par la Convention d'avoir « offert un banquet aux brigands » et est emprisonné. Coustard de Massy, révolutionnaire nantais de la première heure, député à la Législative puis à la Convention est arrêté et exécuté en novembre 1793. Les sans culottes s'emparent de la municipalité.

La Terreur s'installe à Nantes avec l'arrivée de Jean Baptiste Carrier en octobre 1793. Il crée une police dirigée par deux hommes : Forjet un tonnelier et Lanberty, un ouvrier carrossier ainsi que sur un comité révolutionnaire mené par Grandmaison en parallèle du Tribunal Révolutionnaire officiel. Des hommes de main, qui rendent compte directement à Carrier, (Les Marat et les Hussards américains) sillonnent le département à la recherche de renseignements sur les ennemis de la Révolution et arrêtent les suspects. 3548 condamnations à mort sont prononcées en Loire-Inférieure auxquelles il faut ajouter les noyades en Loire (environ 4000 selon J.C. Martin), les fusillades ainsi que les victimes des conditions de détention dans les différentes prisons nantaises (peut être 12000 victimes au total). Carrier est rappelé à Paris en avril 1794 et la Terreur cesse donc à Nantes quelques semaines avant la chute de Robespierre et des Montagnards à Paris. (juillet 1794).

... → La fin de la Révolution à Nantes 1794-1796

Nantes est toujours sous la pression des attaques vendéennes. Les campagnes sont dévastées et la ville ne vit que de l'assistance du reste du pays pour son ravitaillement en grains. L'envoi de l'armée de la République avec Hoche à sa tête aboutit à la signature d'un traité de pacification avec les Blancs de Charrette (traité de la Jaunaye, 17 février 1795). Charrette entre triomphalement dans Nantes. Cependant, l'insurrection reprend rapidement, les Vendéens espérant le soutien d'un débarquement anglais (échec du débarquement de Quiberon). L'arrestation et l'exécution de Charrette le 29 mars 1796 place des Agriculteurs (place Viarme aujourd'hui) marque la fin de la Révolution à Nantes.

La bourgeoisie, échaudée par l'expérience révolutionnaire se replie durablement de la vie politique. La guerre avec l'Angleterre, la perte de Saint Domingue en 1804 lors de la révolution haïtienne, le blocus de la période napoléonienne coupent les nantais de leurs relations commerciales traditionnelles. L'économie nantaise, malgré des tentatives de reconversion sort affaiblie de la période révolutionnaire. En 1815, la paix étant revenue, les nantais renouent avec leurs anciennes activités mais il faut attendre 1825 pour que l'activité portuaire retrouve son niveau de 1790.